**Prière écrite le 3 janvier 1810**

Avec le secours de votre sainte grâce, je vous prends pour mon seul et mon unique partage ; oui, vous seul, vous seul, voilà ma devise : que ces mots soient souvent dans ma bouche et profondément gravés dans mon cœur ; mais que je ne me contente pas de les dire, faites qu’ils me soient, par **votre Miséricorde**, une grande leçon qui m’apprenne à me détacher de tout pour m’unir intimement à vous ; je veux donc, s’il le faut, tout perdre, tout sacrifier pour vous, embrasser votre croix, me cacher dans vos saintes plaies, surtout dans votre Sacré-Cœur, et de là, avec votre secours, voir la terre de loin et vivre inconnue et cachée dans la retraite, dans le silence, en méditant votre sainte loi, mettant en vous toute ma confiance ; car je reconnais, à ma honte et confusion, que je n’en ai pas eue assez. Et si je suis tentée de découragement, je jetterai les yeux sur mon divin Sauveur Jésus, je me jetterai dans les bras de **la Divine Miséricorde** et la force me sera rendue.

D’ailleurs, je veux avoir plus de dévotion à la très Sainte Vierge Marie et, après vous, me reposer entièrement sur elle. Oui, ce sera vous, Vierge très sainte, qui m’obtiendrez la grâce de ne pas trop parler, d’être prudente et simple tout ensemble, d’éviter de donner le moindre trot aux autres, et ne jamais rein dire à dessein de me procurer l’estime des autres, soit intérieure, soit extérieure, de me nourrir des vérité saintes que le bon Dieu voudra bien me faire connaître, d’en peu parler, de les méditer sous ses yeux, de ne pas m’appuyer sur un confesseur mais de le regarder comme un instrument que je dois être disposée à voir changer quand Dieu voudra ; à ne chercher dans cet instrument ni consolation ni soutien ni appui que dans l’ordre de sa divine providence.
Ce sera encore sous vos auspices, Vierge très sainte, que je me rappellerai toujours des grands exemples de vertu que j’ai eux dans cette sainte maison et que je m’efforcerai de les imiter. Dites-Lui, je vous prie, que, dans l’excès de son amour, il me rende pour toujours et à jamais son esclave, que je lui obéisse tous les jours de ma vie en obéissant avec une entière simplicité aux personnes qu’il mettra au dessus de moi, que je sois toujours l’esclave de mon devoir, de condescendre autant qu’il me sera possible à la volonté de mes égaux et même de mes inférieurs, afin que je pratique la sainte obéissance, si je ne puis par vœu, du moins en désir et dans mes actions. Que la sainte pauvreté soit ma fidèle compagne, que je la pratique aussi jusqu’à mon dernier soupir.

Source : sainte-famille-villefranche.com